



Au bout de la souffrance, la récompense d'un spectacle magnifique. La chaîne pyrénéenne.



## La Bigorre avec Laurent Fignon

C'est sur cette terre de vélo pyrénéenne que l'ancien champion cycliste accueille des stagiaires qui veulent se frotter à la montagne.

**L**a ligne n'est plus la même, mais le coup de pédale reste léger. Laurent Fignon, 46 ans, 81 victoires en professionnel, a ressorti son vélo depuis quelques mois sur les routes du pays de Bigorre. Entre Cerdet et Hilarrette, il n'est pas rare de voir les cyclistes du dimanche, étonnés, lui faire un petit signe de la main... avant de tomber à la renverse.

Ce matin, le double vainqueur du Tour (1983 et 1984) accompagne des stagiaires venus passer quelques jours dans le centre qui porte son nom. Au programme, évaluation sur une soixantaine de kilomètres en compagnie d'entraîneurs diplômés. « En dessinant des parcours l'hiver dernier, je me suis rendu compte que ces routes permettaient autant de progresser sur du plat que d'aller se frotter à la montagne », explique le commentateur du Tour pour France Télévisions. La vallée de Campan, point zéro de la sortie du jour, ses maisons aux toits de chaume et ses traditionnelles « monnaques », étranges pouppées en châteaux dressées sur le fronton des habitations, ont été oubliées lorsque s'annoncent les premières grimpettes. Vingt-cinq kilomètres sont tranquillement avalés durant la première heure, sans forcer, au rythme des

histoires et des paysages. « C'est ici, en 1913, à Sainte-Marie de Campan, qu'Eugène Christophe, renversé par une voiture dans la descente de l'Aubisque, a forgé lui-même une barre de fer pour remplacer sa fourche brisée », rappelle Marni, l'un des deux entraîneurs du centre. Ce jour-là, Christophe a perdu l'étape en même temps que le Tour, mais est entré dans la légende de la petite reine.

« Cette région est devenue mythique pour tous les amoureux du Tour de France : imaginais que douze cols et arrivées au sommet ont croisé le tracé du Tour depuis 1910 », explique l'ancien

élève de Guimard – qui n'a jamais réussi à s'imposer dans une étape pyrénéenne. Il faut dire que les Tourmalet, Aspin et Peyresourde sont des noms enchanteurs – mais surtout douloureux ». Et si la montée d'Arrodets-èz-Angles de ce matin est plus longue (8 km) que pentue (5 %), le petit peloton n'est éternellement le long de la route. La voiture-balai n'est pas loin...

Dans ce pays de rugby où se côtoient sur leur vélo les tout fins et les baraqués de première ligne, les plaines font écho aux cimes. Pays rural et lieu de thermalisme, c'est sur ces pentes que l'Adour s'invente pour couler jusqu'à Bayonne. Au bout du parcours, on se dit que le relief des Hautes-Pyrénées a été dessiné pour les grimpeurs et que cela ne s'improvise pas de vouloir monter en selle à côté de Fignon. Le vélo à terre, les crampes montées dans les cuisses, le regard se perd sur le bitume. « Moi aussi, je n'avais jamais vraiment regardé les Pyrénées », s'amuse l'ancien Maillot Jaune. Il les découvre dorénavant à un rythme plus tranquille, en compagnie de stagiaires ou de copains. Ce matin, il admire le pic du Midi de Bigorre (2 877 m), le seul sommet inaccessible. On n'y monte qu'en téléphérique... et Laurent Fignon a le vertige. ■

